Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1979)
Heft: 487

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Dites, c'est la pluie ou c'est un bruit de bottes ?

Il faut être aussi niais que certains socialistes français pour croire que le parti communiste cocorico est autre chose qu'une secte de masochistes intégristes.
Mais, justement, il aurait été intéressant d'entendre l'un ou l'autre de ses ayatollahs. Tout comme il aurait été éclairant d'avoir l'avis d'historiens, d'hommes d'affaires, de chercheurs en polémologie, de fabricants d'armes, de pacifistes, de colonels suisses, de soviétologues distingués, d'exilés, de préposés aux radars, de ratons-laveurs et, surtout, surtout, de ceux qui sont – mais oui, mais oui! – les premiers concernés: nous – c'est-à-dire les "objectifs non-militaires" allemands, hollandais, danois, turcs ou helvétiques.
Bref, il y avait plus que largement de quoi alimenter un dossier et une réflexion *à la mesure des enjeux.*

Or, que nous a proposé la récente émission de "Temps présent" consacrée à l'OTAN? Quelques chiffres – certes, intéressants – et quelques commentaires archi-rebattus, dont ceux de traîneurs patentés de sabres atomiques, à qui a été réservée une grosse part du gâteau.
C'est beau, la téloche. C'est magique, bigre de bigre, ça met le monde à notre portée, hein Popol?

Je sais que tout le monde s'en bat respectueusement les flancs mais il s'agirait, tout de même, de savoir et d'en tirer quelques conclusions.

– Ou bien la probabilité de déclenchement d'un conflit nucléaire entre l'OTAN et les fadas du Pacte de Varsovie est nulle. Il se justifie alors, à moins d'être con comme une valise, d'explorer les pourquoi et les comment de ce branle-bas permanent de mégatonnes chargées de faire des méga-morts.
A l'évidence, *une soirée entière d'émission suffirait à peine.*

– Ou bien la probabilité est non-nulle et il s'impose alors absolument de décortiquer les tenants et les ahurissements du cataclysme possible. Comme rien n'est simple, *une soirée entière d'émission suffirait à peine* pour savoir approximativement à quelle sauce nous allons être rôtis.

En bref: ou bien les bombes stockées contiennent de la confiture aux airelles et l'on s'en protégera avec des tranches de pain beurré, ou bien elles portent la probabilité de 10 à 100 millions de morts, sans parler du reste et, mamma mia, qu'est-ce que je fais? Je me pose des questions ou je deviens intelligent en écoutant "Les Incollables"?
Le fond de l'affaire, c'est qu'il n'y a pas moyen d'imaginer. On ne peut que tourner alentour, voler ci et là un aperçu – ce que l'émission a mal fait en restant sagement sur place.
C'est tellement dément que l'on reste insensible, extérieur, figé dans la rage. Evidemment, il est possible de calculer, de peser des hypothèses. Mais les chiffres restent abstraits. Impossible de les incruster dans de la matière vivante, de les traduire en enfants, en paysages, en souffrances.
Prenez un quelconque "scénario" de "conflit nucléaire limité". Le mot "homme" n'apparait jamais. Il n'y a que des troupes et, éventuellement, des populations. Tout est quantifié, mécanique: xy chars plus yz missiles plus zx canons = xyz pertes sur abc kilomètres carrés restant stériles pendant une période delta t. Terminé.
(Et tout ce petit jeu est concocté par de bons chrétiens, de bons pères de familles, des fonctionnaires ponctuels et gentils avec le concierge. Paranoïa absolue. Electronifiée. Engrenage compact et étanche. Logique morte qui cherche encore à se suicider. Postulat de base: les hommes n'existent pas. Donc nos bombes sont les meilleures.

Voilà. Et l'émission de TP est tombée dans le panneau qu'elle voulait décrire, lamentablement.
Pas une seconde le réalisateur ne s'est demandé ce que pourrait signifier l'utilisation des armes dont le compte était présenté. Rien. Nous, nous avons tant de machins, et les Russes ont tant de machins, est-ce que la quantité y est? S'ils font ceci, est-ce qu'on fait ça, ou autre chose qui fait plus de morts? Le réalisateur – pris dans l'engrenage – a accepté sans discussion l'absurde nécessité de la course aux armements, réalité immédiate, et il n'en est pas sorti. Il est resté englué dans l'illustration *militaire,* la logique militaire, les évidences militaires – celles qui, justement, serviront aux états-majors des deux bords à se justifier lorsqu'ils presseront sur les boutons de la rôtissoire nucléaire.

C'est beau, l'information. C'est magique, bigre de bigre, maintenant on est au courant, hein Popol?

Conclusion: ce coup-ci, "Temps présent" a pris les téléspectateurs pour ce que sont les civils dans les plans des stratèges: des tas de cons qui salissent les chenilles des chars quand on leur passe dessus.

Gil Stauffer

PS. A lire, en attendant dans son abri: "La guerre civile mondiale" de J. Grapin et J.-B. Pinatel. Calmann-Lévy.